

Le problème de l'assistance nucléaire à la France est en réalité celui de l'organisation de la défense de l'Occident

Voici les principales réponses faites par le président Kennedy aux questions qui lui furent posées au cours de sa conférence de presse de jeudi :

● La raiffication du traité de Moscou

« A mon avis, lorsque toutes les dépositions auront été faites devant les commissions, ce traité sera ratifié. Je pense que ce serait une grave erreur de ne pas le ratifier. Le traité a été soigneusement étudié. Je pense qu'il protège les intérêts de la sécurité des Etats-Unis et nous donne quelque espoir. Cet espoir ne se réalisera peut-être pas, mais c'est un espoir de progrès... »

« C'est leur droit constitutionnel, comme je l'ai dit l'autre jour. Ils doivent sérieusement étudier la question, entendre les chefs d'état-major, y recueillir la détermination de l'Etat et la décision du Congrès... »

● LA POURSUITE DES ESSAIS NUCLEAIRES SOUTERRAINS.

« Oui, oui, nous continuerons. »

● La communication à la France de secrets nucléaires

« La France est une puissance nucléaire, et les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont été en contact avec les autorités françaises sur cette question de savoir de quel caractère est notre assistance à la France et d'autres questions. Après Nassau, nous avons offert notre assistance à la France pour ce qui est du programme Polaris. Ceci offre, a-t-il été rejeté... »

« Les Français considéraient cette condition comme non satisfaisante ou cette proposition comme non satisfaisante. Je crois que ce mot est plus exact : « Proposition » et non « condition ». Il y a aussi la question de savoir où cela nous conduirait ? Comme je général l'a dit clairement dans sa conférence de presse, il se fait de l'O.T.A.N. et de son importance une idée que je trouve différente de la nôtre, et il a suggéré... »

● Le traité de Moscou et la reconnaissance de la R.D.A.

« Cette question a été discutée, et la position des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne a été exposée très clairement à l'Union soviétique et, en fait, l'Union soviétique a fait mention d'un régime qu'elle ne reconnaissait pas et qu'elle ne désirait pas reconnaître. Si bien qu'une procédure a été établie selon laquelle un régime qui n'est pas reconnu par une des autres parties au traité peut être enregistré au accord par une des trois parties. Cela ne constitue pas une reconnaissance par les autres signataires... »

● La reconnaissance de la R.D.A.

« Nous ne reconnaitrions pas et nous croyons profondément à la réunification de l'Allemagne en tant que pays libre et démocratique. Telle a été notre politique dans le passé, telle est notre politique dans le présent et dans l'avenir, et cet accord sur l'interdiction des essais ne la modifiera pas... »

● La situation à la frontière sino-indienne

« Il existe une possibilité de voir les choses s'aggraver. Je ne pense pas que nous puissions préjuger ce que les événements pourront nous apporter. Les émissions de radio parlant de Pékin sont viciées... »

● La situation à la frontière sino-indienne

« Je suis convaincu qu'il est important que la participation à cet accord sur l'interdiction des essais soit la plus large possible. Rien de notre politique dans le croire, mais nous aimerions voir la Chine rouge participer à cet accord. Il semble qu'elle ne le fera pas bien que cela servirait de toute évidence, les intérêts de la paix mondiale ; mais cela ne constituerait pas une reconnaissance... »

● La position du général de Gaulle vis-à-vis d'un pacte de non-agression et la sécurité de Berlin

« Si j'ai bien compris, le général de Gaulle a pris lui-même un engagement de non-agression. Il me semble qu'il pourrait être opportun que les autres membres de l'O.T.A.N. se réunissent pour discuter la question. L'un des intérêts que présenterait pour nous un accord de non-agression serait d'assurer une plus grande sécurité à Berlin. Si chacun entendrait conclure unilatéralement un accord de non-agression, alors cela correspond en un sens à un pacte de non-agression. Et il ne me semble pas que nos intérêts aient été reconnus de façon suffisante... »

● La situation à la frontière sino-indienne

« Je suis convaincu qu'il est important que la participation à cet accord sur l'interdiction des essais soit la plus large possible. Rien de notre politique dans le croire, mais nous aimerions voir la Chine rouge participer à cet accord. Il semble qu'elle ne le fera pas bien que cela servirait de toute évidence, les intérêts de la paix mondiale ; mais cela ne constituerait pas une reconnaissance... »

● La position du général de Gaulle vis-à-vis d'un pacte de non-agression et la sécurité de Berlin

« Si j'ai bien compris, le général de Gaulle a pris lui-même un engagement de non-agression. Il me semble qu'il pourrait être opportun que les autres membres de l'O.T.A.N. se réunissent pour discuter la question. L'un des intérêts que présenterait pour nous un accord de non-agression serait d'assurer une plus grande sécurité à Berlin. Si chacun entendrait conclure unilatéralement un accord de non-agression, alors cela correspond en un sens à un pacte de non-agression. Et il ne me semble pas que nos intérêts aient été reconnus de façon suffisante... »

« Si j'ai bien compris, le général de Gaulle a pris lui-même un engagement de non-agression. Il me semble qu'il pourrait être opportun que les autres membres de l'O.T.A.N. se réunissent pour discuter la question. L'un des intérêts que présenterait pour nous un accord de non-agression serait d'assurer une plus grande sécurité à Berlin. Si chacun entendrait conclure unilatéralement un accord de non-agression, alors cela correspond en un sens à un pacte de non-agression. Et il ne me semble pas que nos intérêts aient été reconnus de façon suffisante... »

● Une éventuelle conférence « au sommet »

« Non, je n'ai pas entendu parler de discussions relatives à une réunion au sommet, et actuellement, je n'ai pas vraiment l'impression qu'elle serait utile ; il me semble que nous aurons été en mesure de mener des négociations importantes — la question du « téléphone rouge », par exemple, et du traité d'interdiction des essais... »

« Je ne suis pas sûr que nous ayons une situation internationale qui fait nouveau qui n'apparaît pas pour le moment et qui rendra une telle réunion souhaitable... »

● La puissance de la Chine communiste

« Il faudra peut-être quelques années, peut-être une dizaine d'années, pour que la Chine devienne une véritable puissance nucléaire, mais nous n'allons pas tarder à entrer dans les années 1970, et nous aimerions prendre dès maintenant certaines mesures qui estomperaient cette perspective, à laquelle un futur traité pourra être appelé à faire face. Si cette combinaison existait encore dans les années 1970, la combinaison de pays faibles autour de la Chine, d'une population de 700 millions d'habitants, d'un régime intérieur stalinien, d'une puissance nucléaire... »

« Je ne suis pas sûr que nous ayons une situation internationale qui fait nouveau qui n'apparaît pas pour le moment et qui rendra une telle réunion souhaitable... »

● La France, puissance nucléaire

« Je la reconnais comme telle aux termes de la loi sur l'énergie atomique. En fait, au moment de Nassau, nous pensions qu'il serait probable d'entamer un dialogue avec la France, et, comme vous nous le rappelez, l'accord de Nassau disait que nous ferions une offre analogue aux Français. Cette offre a été rejetée. Elle a été rejetée parce que, si les Britanniques étaient prêts à placer et ont placé leur force de bombardiers V sous le commandement de l'O.T.A.N. et leurs Polaris sous le commandement de l'O.T.A.N., je pense que les Français considéraient cette condition comme non satisfaisante ou cette proposition comme non satisfaisante. Je crois que ce mot est plus exact : « Proposition » et non « condition ». Il y a aussi la question de savoir où cela nous conduirait ? Comme je général l'a dit clairement dans sa conférence de presse, il se fait de l'O.T.A.N. et de son importance une idée que je trouve différente de la nôtre, et il a suggéré... »

« Je la reconnais comme telle aux termes de la loi sur l'énergie atomique. En fait, au moment de Nassau, nous pensions qu'il serait probable d'entamer un dialogue avec la France, et, comme vous nous le rappelez, l'accord de Nassau disait que nous ferions une offre analogue aux Français. Cette offre a été rejetée. Elle a été rejetée parce que, si les Britanniques étaient prêts à placer et ont placé leur force de bombardiers V sous le commandement de l'O.T.A.N. et leurs Polaris sous le commandement de l'O.T.A.N., je pense que les Français considéraient cette condition comme non satisfaisante ou cette proposition comme non satisfaisante. Je crois que ce mot est plus exact : « Proposition » et non « condition ». Il y a aussi la question de savoir où cela nous conduirait ? Comme je général l'a dit clairement dans sa conférence de presse, il se fait de l'O.T.A.N. et de son importance une idée que je trouve différente de la nôtre, et il a suggéré... »

● La force multilatérale

« Ce dont nous devons nous préoccuper maintenant, bien que cela puisse ne pas sembler très urgent, c'est du problème des pays qui n'ont pas de capacités nucléaires. Comment pouvons-nous les inclure dans cet effort coopératif afin de ne pas briser l'alliance ? C'est ce que nous essayons de régler... »

« Ce dont nous devons nous préoccuper maintenant, bien que cela puisse ne pas sembler très urgent, c'est du problème des pays qui n'ont pas de capacités nucléaires. Comment pouvons-nous les inclure dans cet effort coopératif afin de ne pas briser l'alliance ? C'est ce que nous essayons de régler... »

● Bombe de 100 mégatonnes et défense antimissiles

« Je ne crois pas que le problème (des puissances nucléaires respectives de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis) soit résolu par l'explosion d'une grosse bombe se mesurant par mégatonnes. Le problème est réellement, comme vous ne l'ignorez pas, de savoir faire un choix, d'être en mesure d'empêcher la saturation, de devoir protéger de nombreux objectifs tandis que l'adversaire peut en choisir quelques-uns. Ce problème ne serait pas résolu si les Etats-Unis faisaient exploser une bombe de 100 mégatonnes. La raison pour laquelle les Etats-Unis n'ont pas mis au point une de ces bombes ou ne l'ont pas fait exploser, c'est qu'ils n'en ont aucune utilisation militaire. Lorsque l'on parle de 100 mégatonnes, ce que l'on fait plus légèrement, il faut se rendre compte de ce qu'on parle. Quel serait l'effet de l'explosion ? Trois bombes de 30 mégatonnes feraient-elles de plus grands dégâts ? En réalité c'est ce qui se produit, car l'effet d'une bombe de 100 mégatonnes comparé à celui d'une bombe de 30 mégatonnes ne suit pas une progression arithmétique... »

« Je ne crois pas que le problème (des puissances nucléaires respectives de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis) soit résolu par l'explosion d'une grosse bombe se mesurant par mégatonnes. Le problème est réellement, comme vous ne l'ignorez pas, de savoir faire un choix, d'être en mesure d'empêcher la saturation, de devoir protéger de nombreux objectifs tandis que l'adversaire peut en choisir quelques-uns. Ce problème ne serait pas résolu si les Etats-Unis faisaient exploser une bombe de 100 mégatonnes. La raison pour laquelle les Etats-Unis n'ont pas mis au point une de ces bombes ou ne l'ont pas fait exploser, c'est qu'ils n'en ont aucune utilisation militaire. Lorsque l'on parle de 100 mégatonnes, ce que l'on fait plus légèrement, il faut se rendre compte de ce qu'on parle. Quel serait l'effet de l'explosion ? Trois bombes de 30 mégatonnes feraient-elles de plus grands dégâts ? En réalité c'est ce qui se produit, car l'effet d'une bombe de 100 mégatonnes comparé à celui d'une bombe de 30 mégatonnes ne suit pas une progression arithmétique... »

● Aussi avons-nous estimé que des puissances moins grandes, associées à des véhicules porteurs,

« Je ne crois pas que le problème (des puissances nucléaires respectives de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis) soit résolu par l'explosion d'une grosse bombe se mesurant par mégatonnes. Le problème est réellement, comme vous ne l'ignorez pas, de savoir faire un choix, d'être en mesure d'empêcher la saturation, de devoir protéger de nombreux objectifs tandis que l'adversaire peut en choisir quelques-uns. Ce problème ne serait pas résolu si les Etats-Unis faisaient exploser une bombe de 100 mégatonnes. La raison pour laquelle les Etats-Unis n'ont pas mis au point une de ces bombes ou ne l'ont pas fait exploser, c'est qu'ils n'en ont aucune utilisation militaire. Lorsque l'on parle de 100 mégatonnes, ce que l'on fait plus légèrement, il faut se rendre compte de ce qu'on parle. Quel serait l'effet de l'explosion ? Trois bombes de 30 mégatonnes feraient-elles de plus grands dégâts ? En réalité c'est ce qui se produit, car l'effet d'une bombe de 100 mégatonnes comparé à celui d'une bombe de 30 mégatonnes ne suit pas une progression arithmétique... »

« Je ne crois pas que le problème (des puissances nucléaires respectives de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis) soit résolu par l'explosion d'une grosse bombe se mesurant par mégatonnes. Le problème est réellement, comme vous ne l'ignorez pas, de savoir faire un choix, d'être en mesure d'empêcher la saturation, de devoir protéger de nombreux objectifs tandis que l'adversaire peut en choisir quelques-uns. Ce problème ne serait pas résolu si les Etats-Unis faisaient exploser une bombe de 100 mégatonnes. La raison pour laquelle les Etats-Unis n'ont pas mis au point une de ces bombes ou ne l'ont pas fait exploser, c'est qu'ils n'en ont aucune utilisation militaire. Lorsque l'on parle de 100 mégatonnes, ce que l'on fait plus légèrement, il faut se rendre compte de ce qu'on parle. Quel serait l'effet de l'explosion ? Trois bombes de 30 mégatonnes feraient-elles de plus grands dégâts ? En réalité c'est ce qui se produit, car l'effet d'une bombe de 100 mégatonnes comparé à celui d'une bombe de 30 mégatonnes ne suit pas une progression arithmétique... »

« Aussi avons-nous estimé que des puissances moins grandes, associées à des véhicules porteurs, assureraient aux Etats-Unis une plus grande sécurité. Le problème de la mise au point d'une défense contre les missiles dépasse notre technique et celle des Soviétiques, et je pense que de nombreux experts qui y travaillent ont l'impression que cela ne sera jamais réalisé avec succès ; car le problème, comme vous le savez, est de se trouver en présence de cent objets qui volent dans l'air à une vitesse de milliers de kilomètres à l'heure et de pouvoir les détecter. Et si vous y parvenez, il me semble que l'avantage est toujours à l'attaquant, car il peut en envoyer deux cents ou trois cents. Le problème n'est donc pas posé par la taille de la bombe. C'est plutôt un problème de discrimination, de sélection d'objectifs, et tout le reste... »

« Nous pouvons continuer à travailler à ces questions, mais je dois dire que ceux qui y ont particulièrement travaillé ne sont pas particulièrement optimistes quant à la possibilité de réaliser une grande découverte scientifique, et la pollution de l'atmosphère par nos vagues essais n'améliorerait pas matériellement notre sécurité... »

(Texte établi d'après les versions diffusées par les services américains d'information et par l'agence Associated Press.)